

Tensions entre pratique sociologique et engagement militant : une expérience au sein du Mouvement ATD Quart Monde

Les tensions dont il est question dans cet article sont celles qui s'insinuent dans la pratique du sociologue lorsqu'elle a pour cadre l'action militante. Comment décrypter les malentendus, qui surgissent entre des « volontaires », fortement investis dans une cause humanitaire, et un « chercheur-allié », découvrant l'ambivalence inhérente à sa démarche d'observation participante ?

Faire le départ entre engagement militant et démarche de recherche – et, par là même, entre une philosophie sociale et les principes épistémologiques et théoriques qui fondent le raisonnement sociologique – s'est révélé nécessaire, dès les premières semaines du moment ethnographique de l'enquête que je menais sur les modes de sociabilité infantiles. Pour mener à bien la phase empirique de mon étude, je m'étais alors engagée au sein du Mouvement ATD Quart monde. Animer des « bibliothèque de rue » dans un quartier populaire genevois se présentait à mes yeux comme une entrée sur le terrain « cousue main », puisque j'allais pouvoir bénéficier de la légitimité d'ATD Quart Monde pour intégrer un quartier et établir des contacts avec ses habitants, en même temps que j'allais tenter de faciliter l'apprentissage de la lecture à des enfants issus de milieux sociaux défavorisés...

« L'habitude est bien ce qui rend possible la suspension du jugement critique ou du doute – et en tout cas de la critique ou du doute systématique et durable – sur le sens des énoncés, leur degré de justesse, leurs présupposés et leurs implications. »

B. Lahire (1999), *L'invention de «l'illettrisme»*, Paris, La découverte, 37.

Dans le cadre d'une étude visant à rendre compte des modes de sociabilité et de socialisation des enfants entre eux, à un moment où ceux-ci font leur entrée dans une « culture de rue », j'ai investi un terrain d'enquête qui donne particulièrement bien à voir les premières manifestations d'une économie symbolique juvénile ; soit un espace extérieur, dans lequel les enfants se trouvent momentanément soustraits au contrôle et à la protection directs des adultes.¹

Ainsi, le 31 juillet 2001, de la même manière que j'allais procéder chaque semaine durant les trois années à venir, j'installai avec une collègue des couvertures sur le sol sous l'avant toit de « l'école des grands ». Nous déposions sur ces couvertures des livres pour enfants et du matériel pour dessiner ou bricoler, en fonction des activités que nous avions prévues pour l'après-midi. Nous entamions une « semaine de l'avenir partagé »² dans le quartier où j'allais animer des « bibliothèques de rue » tous les mercredis après-midi à partir du mois de septembre. Le calme et la relative désolation des Agrions³ en plein milieu des vacances d'été contrastait avec l'effervescence – annonciatrice de la rentrée scolaire – que j'allais découvrir quelques semaines plus tard. Lena⁴, que je rencontrai ce jour là, avait installé des tables à l'extérieur et préparait avec quelques enfants des décorations pour la fête qu'elle organisait le lendemain à l'occasion de l'anniversaire de son fils et de la fête nationale suisse. A quelques mètres, des adolescents jouaient au billard en sirotant un Coca au rythme de la musique diffusée par une mini-chaîne.

Quelques semaines auparavant, je faisais connaissance avec ATD Quart Monde. Au mois de juin 2001, des affiches dans les couloirs de l'Université signalaient que le Mouvement était à la recherche de personnes bénévoles en vue d'organiser des « semaines de l'avenir partagé » durant les vacances d'été et des « bibliothèques

1. Il s'agit d'une thèse de doctorat qui a pour titre : *Les « marchés francs » de l'enfance : enquête sociologique sur les modes de sociabilité des enfants (9-12 ans) dans un quartier populaire genevois* (Morin, 2008).

2. La teneur des « semaines de l'avenir partagé » et des « bibliothèques de rue » est présentée plus avant dans le texte.

3. Afin de respecter l'anonymat des personnes mentionnées dans cet

article les noms des lieux et les prénoms des personnes rencontrées sur le terrain ont été modifiés.

4. Lena est une habitante du quartier qui s'implique bénévolement dans la vie associative. Elle a notamment fondé l'Association des Habitants du Quartier des Agrions en 2002.

ques de rue » le mercredi et le samedi pendant l'année scolaire. Cette affiche faisait écho à une interview que j'avais entendue quelques mois auparavant sur la Radio Suisse Romande, au cours de laquelle une femme, volontaire permanente du Mouvement, rendait compte des activités d'ATD Quart Monde. Approcher un terrain par l'intermédiaire d'un engagement dans l'animation de bibliothèques de rue m'était alors déjà apparu comme une potentielle bonne idée en regard de mon objet d'étude⁵. En ce début d'été, je notais donc l'adresse du Mouvement et envoyais une lettre dans laquelle je manifestais le souhait de m'engager comme animatrice des bibliothèques de rue durant l'année scolaire 2001-2002, en précisant que mon intérêt s'inscrivait dans le cadre d'un travail de thèse sur l'expérience et les apprentissages des enfants dans l'espace public urbain. C'est ainsi qu'au beau milieu des vacances, à la suite d'un entretien avec l'un des membres d'ATD Quart Monde, j'étais engagée en tant que bénévole dans le quartier qui allait devenir mon terrain de recherche.

L'enquête se déroule dans un quartier populaire genevois configuré par un ensemble d'immeubles locatifs, parmi lesquels se dresse une grande barre HLM bâtie à la fin des années 1960. Les appartements familiaux donnent sur « le parc », soit les préaux des écoles primaires et quelques espaces verts, derrière lesquels se trouvent les terrains de foot du club local et un grand espace industriel. Les petits appartements et les studios donnent sur un vaste parking et une rue périphérique. La majorité des habitants du quartier est issue de « milieu ouvrier ». Beaucoup de familles proviennent du Portugal et du Kosovo et se sont installées dans le quartier entre la fin des années quatre-vingt et le début des années nonante. Les enfants sur lesquels portent mon enquête sont nés entre 1990 et 1995. Pour en faire un portrait type, on dira que leur père travaille dans le bâtiment, la restauration, ou qu'il est à la recherche d'un emploi. Leur mère « s'occupe d'eux », « fait le ménage » au domicile familial et parfois des ménages à l'extérieur. Quand elle n'a pas d'emploi, il lui arrive de garder les enfants du voisinage pour dépanner et « faire un peu d'argent ».

5. Cf. note 2. Cet engagement m'apparaissait représenter une double opportunité puisque j'allais, d'une part, trouver un terrain d'enquête adapté à mon objet d'étude et, d'autre part, me rendre utile auprès des enfants les plus pauvres. Peu investie par ailleurs dans le militantisme, je n'ai pas pris la mesure de l'univers de croyances partagées qui se trouve au principe même du fonctionnement d'un mouvement comme ATD Quart Monde, ni considéré les implications pratiques que suppose l'entrée dans

un « champ » dont l'univers symbolique est, par beaucoup des éléments qui le composent, difficilement conciliable avec le métier de sociologue.

6. Ce travail a été entrepris par ailleurs à travers une analyse socio-historique de la production des discours qui fondent dans les années 1970 « l'illettrisme » comme « problème social ». ATD Quart Monde étant l'inventeur du mot « illettrisme » (Lahire, 1999).

L'été 2001 fût donc l'occasion d'entrer dans deux univers, deux espaces sociaux qu'il s'agissait de décoder et de distinguer. Le premier, mon terrain, était au centre de mes préoccupations et de mon investigation scientifique. Le second était celui de l'action militante auprès des familles les plus démunies. Il m'offrait sur le terrain une légitimité et une autonomie de déplacement qui ne m'aurait pas été donnée si rapidement si je m'étais rendue dans le quartier seule, dans l'unique but de recueillir des données. Mais l'univers de l'action militante imposait aussi des contraintes qui n'étaient pas sans conséquences sur la manière de conduire mon étude. De là, faire le départ entre investigation scientifique et action militante n'est pas toujours allé de soi.

Je propose dans cet article de rendre compte des avantages et des difficultés rencontrés au long de mon parcours de thèse, aussi bien sur le plan empirique que sur le plan théorique, du fait d'un engagement militant parallèle. Pour ce faire, je présenterai brièvement, dans un premier temps, les domaines d'action du Mouvement ATD Quart Monde et les catégories de pensée qui en sont au fondement. Mon intention n'est pas d'entreprendre un travail critique de déconstruction du système de croyances qui constitue le « fonds discursif » d'ATD⁶ mais bien d'en décrire les contours, en observant de quelle manière il oriente, d'une part, l'action du Mouvement sur le terrain, et, d'autre part, une production de connaissances sur le monde social⁷.

Dans un second temps, je m'attacherai à décrire ce que sont « les bibliothèques de rue » et « les semaines de l'avenir partagé », ainsi que les modalités de mon engagement dans le quartier des Agrions, avant de rendre compte des influences réciproques qu'ont pu avoir, dans le cadre de mon travail de thèse, engagement militant et investigation scientifique.

1. Les domaines d'action, les catégories de pensée et la position épistémique d'ATD Quart Monde

ATD Quart Monde est une organisation internationale non gouvernementale fondée en France à la fin des années 1950 par le père Joseph Wresinski (1917-1988)⁸. L'objectif de l'abbé était de lutter contre la grande pauvreté et l'exclusion sociale en partenariat, d'une part, avec les personnes en situation d'extrême pauvreté et, d'autre part, avec les représentants des sphères les plus légitimes

7. Je tiens à préciser que si je ne partage pas toutes les idées défendues par ATD Quart Monde, j'ai la plus grande considération pour le travail quotidien de ses volontaires. Les doutes et les réflexions que j'expose dans ces lignes ont donc d'abord affaire avec la relation que j'ai dû continuellement mener entre engagement militant et travail scientifique.

8. ATD sont les initiales de « Aide à Toute Détresse », soit le nom de la première association légale fondée par le père Joseph Wresinski alors qu'il était aumônier dans un camp pour sans logis à Noisy Le Grand, dans la région parisienne.

de la société (e.g. magistrats, enseignants, chercheurs, etc.)⁹. L'organisation du Mouvement repose aujourd'hui sur le travail de trois types d'acteurs: les «volontaires permanents», qui s'engagent aux côtés des pauvres dans l'un des pays où ATD possède une antenne (renonçant ainsi à l'exercice d'une profession contre une rétribution qui couvre les frais de base de leur famille)¹⁰, les «militants» (bénévoles), qui vivent ou ont vécu en situation de grande pauvreté, et les «alliés»¹¹ (également bénévoles), qui soutiennent diversement le Mouvement.

Les actions menées par les membres d'ATD Quart Monde varient en fonction de la région et du pays dans lesquels elles s'inscrivent. Ainsi, à Genève, une partie des volontaires participe aux négociations internationales avec les instances partenaires du Mouvement présentes dans le canton. (ATD Quart Monde détient le statut consultatif auprès des Nations Unies). Ces dernières années, les volontaires ont été particulièrement actifs au sein de la Commission des Droits de l'Homme et du Comité des Droits de l'Enfant. Sur le plan international, La Maison Wresinski¹² est aussi le siège du secrétariat de Taporì, la branche enfantine du Mouvement, qui – entre autres activités – diffuse un petit bulletin mensuel (*La lettre Taporì*) réalisé à partir de lettres et de témoignages d'enfants recueillis dans le monde entier (principalement à travers les bibliothèques de rue et les semaines de l'avenir partagé).

Sur le plan local, entre 2001 et 2005, ATD Quart Monde Genève a mis sur pied des séminaires de «co-formation» réunissant des membres du Mouvement (volontaires, militants et alliés) et des «professionnels de l'éducation». Ces séminaires ont donné lieu en juin 2002 à une rencontre avec la conseillère d'Etat Mme Martine Brunschwig Graf, en charge alors du Département de l'Instruction Publique (DIP). L'expérience s'est poursuivie par l'organisation de cycles de travail et de réflexion (appe-

lés «L'école de tous les enfants») qui visaient à établir un «espace de dialogue» entre des professionnels de l'éducation et des familles du quart monde qui entretiennent un rapport difficile avec l'institution scolaire. Ce lien avec les hauts responsables du DIP a été maintenu, donnant lieu à un forum public en décembre 2004 et à une rencontre en juillet 2005 avec M. Charles Beer le nouveau conseiller d'Etat en charge du DIP.

Mentionnons enfin les activités avec les enfants, qui se déclinent principalement en deux moments: «les bibliothèques de rue» (ou «activités autour du livre») le mercredi ou le samedi après-midi dans trois quartiers genevois, et les «semaines de l'avenir partagé» où diverses activités (bricolages, visites de musées ou de sites culturels, découverte d'un univers musical ou artistique, expositions photos, etc.) sont proposées aux enfants pendant les vacances scolaires. Dans la mesure du possible, l'organisation des semaines de l'avenir partagé repose sur la collaboration d'artistes, artisans ou autres spécialistes d'un domaine, et tend à favoriser la participation des parents et des habitants du quartier.¹³

1.1. Une pensée humaniste et relativiste

Organiser des ateliers qui permettent à chacun d'«exprimer ses talents», proposer aux enfants des activités conviviales «autour du livre», la visite d'un musée d'art contemporain ou une sortie au théâtre, faire découvrir le théâtre et l'opéra aux jeunes adultes, créer des «espaces de dialogue» et de «co-formation» réunissant des magistrats et des familles du quart monde, faire entendre – et écouter – «la voix des plus pauvres» dans les instances de décision internationales... tout cela repose sur un postulat que l'on peut formuler de la manière suivante: les personnes qui vivent une situation de grande ou d'extrême pauvreté possèdent un «savoir d'expérience» qui doit être exprimé et diffusé, afin d'être entendu, compris et reconnu (au sens de «validé») par le plus grand nombre de personnes et à tous les niveaux de la hiérarchie sociale. En ce sens, la mission des volontaires d'ATD Quart Monde est de se laisser enseigner ce savoir, tenter par là de comprendre ce que signifie vivre une situation d'extrême pauvreté et proposer des outils pour l'exprimer et le diffuser. L'élaboration d'un «savoir sur la pauvreté» (il est parfois précisé dans les écrits: «... et sur les pauvres»), à partir des histoires de vie et des aspirations des personnes qui la vivent, est une condition

9. Le rapport Grande pauvreté et précarité économique et sociale, dont l'avis a été adopté par le Conseil économique et social de la République Française en février 1987, décrit ainsi la situation de grande pauvreté: «La précarité est l'absence d'une ou de plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible» (Lecuit, 1993: 24).

10. Le rapport annuel 2004 du Mouvement ATD Quart Monde (publié en mars 2005) faisait état de 360 volontaires permanents engagés dans 23 pays. Ce rapport peut être consulté à l'adresse Internet suivante: http://www.atdvwqm.ch/ch_fr/atdch.html

11. C'est en tant qu'«allié» que j'animaï les bibliothèques de rue.

12. Il s'agit du siège d'ATD Quart Monde Genève. La maison Wresinski est située en centre-ville près de la gare Cornavin.

13. Pour reprendre les mots du Mouvement: «les semaines de l'avenir partagé proposent à des personnes de tous horizons, artistes, artisans, professionnels, sportifs, bibliothécaires... et toutes personnes de bonne volonté, de venir partager leur savoir avec des enfants, des jeunes et leurs parents dans des quartiers défavorisés en Europe, principalement en France. Les ateliers de peinture, d'artisanat, de lecture, de sport, d'informatique, de communication (Inter-

net), [...] se déroulent dans la rue et durent de une à trois semaines. Les semaines de l'avenir partagé sont un moyen concret d'aller à la rencontre des plus défavorisés et, par un partage de savoir, d'inventer et d'expérimenter avec eux des chemins pour une participation de tous au monde de demain» (Internet: <http://quartmonde.ch/sengager/en-ete.html#c150>).

jugée nécessaire à une politique efficace de lutte contre la pauvreté :

L'hypothèse de départ de Joseph Wresinski [...] est que ceux qui sont privés de l'héritage des biens matériels et culturels acquis par notre civilisation ont une connaissance unique et indispensable liée à leur expérience de vie (Ferrand, 2002 : 9).

Plutôt que d'une hypothèse, il s'agit en réalité d'une croyance, qui se constitue en véritable « habitude discursive » inlassablement répétée lors des réunions de travail, pendant les séminaires de co-formation, dans les media ou dans les écrits.

Ne peut-on reconnaître ici, écrit par exemple Jean Lecuit¹⁴, que, bien souvent, les très pauvres perçoivent vite ce que certains nantis ont de la peine à voir ? Cette perception est en fait un véritable savoir. Elle ne peut cependant être libératrice aussi longtemps que d'autres dans la société ne permettent pas l'accès des gens de la misère aux moyens de l'exprimer, et par là d'en prendre possession. Cette prise de possession de leur propre savoir fournira alors aux pauvres la maîtrise de moyens efficaces dans leur action pour remédier à la pauvreté et réaliser leur intuition de ce que devrait être une société humaine ; une action menée avec le concours de ceux et celles qui, s'étant engagés à leurs côtés, leur auront ouvert la voie à la formulation de leur expérience et de leurs aspirations (Lecuit, 1993 : 47).

Ce qui se dessine à travers ce discours, c'est une position épistémologique caractéristique (fondée, nous le verrons, sur une idéologie oscillant entre une conception « populiste » et « misérabiliste » des pauvres) ; une position qui s'affirme clairement dans la citation suivante, lorsque s'opère un glissement dans la définition de la notion de « savoir ». Sans transition logique, le « savoir d'expérience » devient savoir « d'expertise ». Et par une subtilité toute rhétorique, la reconnaissance de ce savoir apparaît comme le fondement du principe d'égalité :

L'accompagnement de la co-formation suppose de revaloriser les savoirs d'expérience par rapport aux savoirs professionnels et scientifiques qui sont dominants socialement. Autrement dit, les personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté ont une connaissance originale et essentielle à la compréhension de la réalité de la pauvreté ainsi qu'à la conception des actions de lutte contre la pauvreté. [...]

L'accompagnement de la co-formation se bâtit sur le principe d'égalité des savoirs participants. L'hypothèse qu'un savoir plus complet puisse naître du croisement des savoirs théoriques, d'expérience et d'action, positionne chacun comme un expert d'une certaine connaissance de la misère. Les militants sont reconnus pour leur expertise d'expérience, les professionnels

pour leur expertise d'action et les universitaires pour leur expertise théorique. Cette position d'expertise fonde le principe d'égalité (Caillaux¹⁵ et al., 2002 : 45-46).

Nous ne pouvons pas tout à fait qualifier la position épistémologique d'ATD Quart Monde de relativiste dans la mesure où débattre de la scientificité des sciences historiques et sociales ne constitue pas un projet prioritaire du Mouvement. Car s'il s'appuie sur les idées développées par le courant postmoderniste au sein du champ universitaire, son combat est ailleurs. De même, le Mouvement aspire davantage à réhabiliter ou à légitimer le « savoir d'expérience », qu'à produire un savoir scientifique, et donc rationnel, sur le monde social. Ce que suggèrent les défenseurs du « savoir d'expérience » est que plusieurs formes de savoir sur le monde social coexistent ; chacune étant complémentaire, sans qu'aucune ne puisse prétendre à une quelconque supériorité. Il reste que cette forme profane de pluralisme est intimement liée à une philosophie relativiste.

Le décret d'« égalité de tous les savoirs » (plus humaniste que logique dans ce contexte) repose, de fait, sur un scepticisme quant aux critères qui fondent la scientificité d'une connaissance (les principes de neutralité axiologique et d'objectivité étant considérés comme illusoire) et suppose que toute forme de savoir est réductible à ses conditions de production. Ainsi, par exemple, J. Lecuit affirme que le combat des universitaires pour la liberté et l'indépendance favorise le corporatisme au dépens de la solidarité avec les plus démunis. En conséquence, selon cet auteur, l'étude des phénomènes de pauvreté serait délaissée au profit d'intérêts plus directs. Dans le même esprit est avancée l'idée selon laquelle la position dominante du champ universitaire amène les chercheurs à ne pas reconnaître les pauvres comme « sujets de l'histoire », ou encore à méconnaître le « point de vue » des pauvres dans leurs opérations de connaissances. La citation suivante rend compte du type d'arguments développés par le Mouvement pour justifier de la nécessité de produire une connaissance sur le phénomène de la pauvreté à partir des savoirs d'expérience ; arguments, au reste, régulièrement repris par les volontaires et alliés lorsque ce thème est abordé dans les conversations :

Tout se passe comme si face à certains groupes sociaux, les universitaires avaient trop vite répondu aux ques-

14. On peut lire une courte biographie de l'auteur sur le site Internet des éditions ATD Quart Monde en ces mots : « Jean Lecuit est prêtre de la Compagnie de Jésus et, depuis près de trente ans, membre permanent du Mouvement 'ATD Quart Monde'. Depuis le décès du Père Joseph Wresinski, il est attaché au Centre International Joseph Wresinski, créé à Baillet en France pour rassembler, entre autres, les archives concernant le fondateur du Mouvement et faire connaître sa

personne, sa pensée et son action. Il est animateur du Cercle Joseph Wresinski de Bruxelles » (Internet : <http://www.editionsquartmonde.org>).

15. Maryvonne Caillaux est une membre volontaire permanente du Mouvement, chargée d'étude sur la famille à l'Institut de recherche et de formation du Mouvement ATD Quart Monde à Paris.

tions posées par l'existence et le comportement de ces groupes sociaux. Tantôt ils étaient préoccupés de combats immédiats comme la défense de leur liberté de recherche et d'enseignements, tantôt ils ont admis, sans grande critique, les idées reçues des milieux auxquels ils étaient spontanément liés, tantôt enfin, ils ne se sont pas rendu compte que la masse des populations pauvres cachait des groupes de personnes plus abandonnées encore (Lecuit, 1993 : 111).

On ne saurait évidemment reprocher à une organisation philanthropique de défendre une position militante, visant par là à améliorer les conditions de vie des personnes les plus dominées du système social. Cependant, rappelons qu'ATD Quart Monde ambitionne aussi de faire de la recherche et qu'elle fonde en partie son action sur le produit de cette recherche. Il s'agit bien sûr d'une recherche d'abord « fondée sur l'expérience », qui tient compte de « l'apport des sciences humaine ». A cette fin, le Mouvement s'est par ailleurs doté d'un Institut de Recherche et de Formation aux Relations Humaines (IRFRH), d'une revue trimestrielle qui rend compte des activités de recherche de l'IRFRH (Revue « *Quart Monde* ») et d'une maison d'édition (Les Editions Quart Monde).

Partant, nous ne pouvons ignorer que la position défendue par ATD Quart Monde ferme la porte à des questions incontournables lorsque l'on prétend produire une connaissance sur le monde social. Comment, de fait, penser la relation entre « construction théorique » et « démarche empirique » à partir d'une partition pour le moins caricaturale entre « savoir théorique » (qui relève de la compétence des universitaires), « savoir d'expérience » (qui relève de la compétence des populations pauvres) et « savoir d'action » (qui relève de la compétence des « professionnels ») ? Comment encore penser la rupture entre « sens commun » et « sens savant », si l'on décrète que toutes les formes de savoir se valent ? Pour le dire d'un mot, comment aller « au-delà des évidences » propres à l'expérience première d'un phénomène pour tenter de comprendre ce qui fait que ce phénomène est ce qu'il est ?

En regard du principe de « non conscience », l'idée selon laquelle « tous les savoirs se valent » ne résiste pas longtemps à l'analyse critique. Fondé sur des valeurs humanistes, ce postulat va, de fait, à l'encontre du projet de compréhension et d'explication du monde social que le Mouvement entend pourtant défendre. Les auteurs du *Métier de sociologue* remarquent d'ailleurs que ce même postulat conduit des chercheurs à développer des idées analogues au sein même du champ universitaire. En particulier en sociologie :

Si la sociologie spontanée resurgit avec une telle insistance et sous des déguisements si différents dans la sociologie savante, c'est sans doute que les sociologues qui entendent concilier le projet scientifique avec l'affirmation des droits de la personne, droit à l'action libre et droit à la conscience claire de l'action,

ou qui, simplement omettent de soumettre leur pratique aux principes fondamentaux de la théorie de la connaissance sociologique retrouvent inévitablement la philosophie naïve de l'action et du rapport du sujet à son action qu'engagent dans leur sociologie spontanée des sujets soucieux de défendre la vérité vécue de leur expérience de l'action sociale. La résistance que suscite la sociologie lorsqu'elle prétend déposséder l'expérience immédiate de son privilège gnoséologique s'inspire de la même philosophie humaniste de l'action humaine que certaine sociologie qui [...] réalise, à sa manière, le vœu naïf de tout sujet social : entendant rester maître et possesseur de lui-même et de sa propre vérité, ne voulant connaître d'autre déterminisme que celui de ses propres déterminations (même s'il leur concède l'inconscience), l'humanisme naïf qu'il y a en tout homme ressent comme une réduction « sociologiste » ou « matérialiste » toute tentative pour établir que le sens des actions les plus personnelles et les plus « transparentes » n'appartient pas au sujet qui les accomplit, mais au système complet des relations dans lesquelles et par lesquelles elles s'accomplissent (Bourdieu *et al.*, 1983 : 32).

Bref, si l'idée qu'une action ne saurait être « efficace » (en fonction de ce que l'on croit être le vrai et le juste) sans une connaissance préalable du phénomène que l'on entend transformer est difficilement contestable, le fond discursif développé par ATD Quart Monde l'est beaucoup moins. C'est en tout cas la position que j'ai défendue – avec plus ou moins d'insistance, et sans que ma position ne soit jamais considérée comme pertinente (tout au plus apparaissait-elle comme étant « intéressante ») – notamment lorsque le thème du « croisement des savoirs » était abordé, mais aussi quand je présentais ma recherche et le cadre théorique qui l'inspirait lors de nos réunions de travail.

1.2 L'oscillation entre « populisme » et « misérabilisme »

Nous avons vu que la mission des volontaires d'ATD Quart Monde, telle qu'elle est décrite dans les publications du Mouvement – les textes de Joseph Wresinski faisant référence en la matière – comprend deux aspects. Une première étape consiste à se laisser enseigner un « savoir d'expérience », afin de comprendre « de l'intérieur » ce que signifie vivre une situation de grande pauvreté :

Joseph Wresinski et le volontariat d'ATD Quart Monde ont choisi une autre voie. Ils rompent l'exclusion en se liant aux plus pauvres et en bâtissant avec eux une histoire commune. Ils cherchent à vivre près d'eux et à apprendre d'eux leur expérience de l'exclusion sociale et de la misère (Lecuit, 1993 : 50).

La seconde étape vise à proposer des outils d'expression pour permettre aux pauvres de « prendre possession de ce savoir », pour le diffuser et en faire la base d'une action de lutte : « [c]ette prise de possession de leur propre

savoir fournira alors aux pauvres la maîtrise de moyens efficaces dans leur action pour remédier à la pauvreté et réaliser leur intuition de ce que devrait être une société humaine; une action menée avec le concours de ceux et celles qui, s'étant engagés à leurs côtés, leur auront ouvert la voie à la formulation de leur expérience et de leurs aspirations» (Lecuit, 1993 : 47).

Dans les faits comme dans les discours ces deux axes révèlent une ambivalence caractéristique entre une vision «misérabiliste» et une vision «populiste» des populations pauvres (Lahire, 1999). La vision «populiste» d'abord, tend à considérer l'expérience des plus pauvres comme une expérience qui ne peut être comprise que «de l'intérieur» et dans la relation avec les populations qui vivent une situation de grande pauvreté :

Il y a beaucoup à apprendre d'eux. Il s'est formé lentement en eux une connaissance intuitive des plus pauvres. Il s'agit d'une connaissance quasi immédiate, fondée soit sur la similitude d'origine ou d'expérience, soit sur une longue fréquentation. L'intuition perçoit alors, à coup sûr, le plus souvent, l'expérience de vie et les attentes de l'autre ou d'une population, à travers des signes à peine perceptibles pour qui ne les fréquentent pas (Lecuit, 1993 : 61).

En insistant sur la forme d'investissement jugée nécessaire pour accéder à cet (autre) univers symbolique – ce qui n'est pas donné à tout le monde – ces mêmes discours produisent un effet d'autonomisation de la culture des pauvres : «Elle [la voie suivie par le volontariat] les [les volontaires] a conduit à la découverte d'hommes et de femmes porteurs d'une pensée et d'idéaux que bien peu autour d'eux soupçonnaient» (Lecuit, 1993 : 53).

Bien plus encore, cet univers symbolique est perçu comme un système de significations, de faits, de gestes et de pensées, qui n'est accessible aux nantis que par l'apprentissage d'un langage. Ce langage devient alors le symbole de l'altérité des plus pauvres (on interprétera en ce sens le sous-titre de l'ouvrage de J. Lecuit : «Apprendre le langage de l'autre» (Lecuit, 1993 : 59) et renforce le parti pris populiste¹⁶ du Mouvement :

Le drame, lorsqu'il s'agit de personnes vivant dans l'extrême pauvreté, est que les langages sont tellement éloignés l'un de l'autre qu'ils en sont inintelligibles bien que souvent la même langue et les mêmes mots soient utilisés par les interlocuteurs (Lecuit, 1993 : 53).

Pourtant, dans un même élan, l'hétéronomie symbolique des populations les plus pauvres se réaffirme lorsque l'altérité est décrite avec les mots et les catégories de pensée caractéristiques de la culture légitime :

A quoi s'ajoute très souvent le vocabulaire restreint des personnes très démunies et la peine qu'elles éprouvent à mettre de l'ordre dans leurs idées (Lecuit, 1993 : 53).

Ce parti pris misérabiliste lorsqu'il s'agit de décrire les propriétés culturelles des populations les plus pauvres détermine et justifie pour une grande part certains aspects de la seconde phase de la mission des volontaires d'ATD Quart Monde. Celle-là même qui vise à leur offrir les moyens d'exprimer leur expérience (et d'en «prendre possession»). Le rapport pédagogique (du dominant vers le dominé) se rétablit alors, lorsque le Mouvement s'emploie, d'une part, à traduire dans le «langage officiel» les aspirations des personnes qui sont exclues des sphères légitimes de la société et, d'autre part, à leur enseigner ce «langage» afin qu'elles «prennent possession» de leur trajectoire sociale.

Ce n'est donc pas un hasard si la lutte contre l'illettrisme – indéniable facteur d'exclusion – est l'une des préoccupations majeures du Mouvement depuis plus de trente ans. Cependant, le point de vue misérabiliste adopté dès lors que cette thématique est développée, conduit à «une surinterprétation des effets positifs de l'entrée dans l'écrit», qui doit beaucoup au flou conceptuel qui entoure la notion d'«illettrisme» (inventée par le Mouvement) et, par là, biaise l'analyse du phénomène constitué en «problème social» (Lahire, 1999 : 47). Cela apparaît clairement, si l'on suit le regard de B. Lahire, dans un discours de Joseph Wresinski intitulé «Les trois refus du Mouvement ATD Quart Monde»¹⁷ :

Le texte place dans l'écrit un pouvoir extraordinaire et la surinterprétation est grande quant aux effets escomptés d'une entrée dans l'écrit : «maîtriser sa pensée», «accéder à celle des autres», «savoir qu'on peut affronter les autres», «sortir de son isolement», «s'ouvrir au monde», «faire des projets nouveaux», «prendre la mesure de ses capacités et de ses responsabilités», «Lire et écrire, c'est tout simplement «être quelqu'un» [...] L'écrit est capable de véritables miracles et c'est le paradis terrestre qui est promis à celui qui pourra s'en saisir. En revanche, celui qui est touché par l'«illettrisme» vit un véritable enfer permanent : le mal «s'insinue dans les relations les plus intimes, brisant les amours naissantes, interdisant à des parents d'exprimer leur affection pour leurs enfants, provoquant des affrontements sur des détails» (Lahire, 1999 : 63).

Avant de conclure ce point, qui vise à rendre compte des catégories de pensée mobilisées par le Mouvement

16. Je distingue, à la suite de Grignon et Passeron (1989), le *relativisme culturel* de principe décrit ici et qui vise à réhabiliter une culture (ici la culture du pauvre) du *relativisme méthodologique* entendu comme une étape de la recherche sociologique.

17. In Collectif (1978).

dans ses discours et son action, précisons que les schèmes de perception dont elles relèvent ne sont pas sans lien avec le milieu social d'origine d'une grande partie des personnes qui s'engagent. La présentation des activités organisées à Genève entre 2001 et 2004 montre que le Mouvement associe à son action des personnes influentes sur la scène publique sociale, culturelle et politique. Il s'agit là d'une stratégie qui s'inscrit dans la perspective d'établir un dialogue entre « nantis » et « indigents » visant à impliquer tous les partis dans la lutte contre la pauvreté plutôt que de « prendre parti » et de développer une stratégie d'affrontement (Lahire, 1999). Pour ce faire, et c'est l'une de ses caractéristiques objectives principales mise en évidence par Lahire¹⁸, le Mouvement se dote d'un réseau relationnel composé de personnalités publiques reconnues. Parallèlement, les personnes engagées en tant que volontaire ou bénévole sont dotées, pour la plupart, d'un capital culturel élevé (au sens de légitime). On peut par exemple lire dans le rapport annuel 2002 d'ATD Quart Monde Suisse, que les personnes qui ont participé à l'animation des bibliothèques de rue et des semaines de l'avenir partagé à Genève étaient cette année-là : « étudiant, professeur, mère de famille, philosophe, apprenti, psychologue, père de famille, musicienne, sociologue, économiste, thérapeute, grand-père, travailleur social, avocate, informaticien, artiste, coiffeuse » (Antelo Gerpe, 2003). Ce qui s'observe à Genève est vrai ailleurs et n'est pas sans conséquences sur les orientations du Mouvement :

Qu'ils soient ingénieurs, enseignants, travailleurs sociaux, diplomates, hauts fonctionnaires ou étudiants, ces membres actifs sont tous porteurs de valeurs et de dispositions scolaires qui ne pouvaient manquer de produire des effets dans l'orientation idéologique et pratique du Mouvement. Lorsqu'il s'agit de s'occuper des enfants issus des familles des camps, on pense bien sûr à développer pour eux des activités culturelles, et plus particulièrement des activités autour du livre (Lahire, 1999 : 58).

Saisissant au vol la transition effectuée par le sociologue, je m'attacherai dans le point suivant à décrire plus concrètement ce que sont les « bibliothèques de rue » et « les semaines de l'avenir partagé », en particulier dans le quartier des Agrions. A la suite de quoi je présenterai quelques unes des influences de mon travail de thèse sur

18. Les autres propriétés objectives du Mouvement mises en évidence par le sociologue étant son engagement militant et sa dimension « scientifique ».

les modalités de mon investissement pour ATD Quart Monde et, à l'inverse, les implications de cet engagement sur le déroulement de ma recherche

2. Les « bibliothèques de rue » et les « semaines de l'avenir partagé » dans le quartier des Agrions

ATD Quart Monde organise des bibliothèques de rue dans les quartiers défavorisés depuis les années 1970. Son objectif est double. D'une part, il s'agit de proposer aux enfants des activités gratuites, régulières et à la vue de tous, afin de créer un espace d'intégration et de convivialité. D'autre part, en proposant des activités autour du livre à la fois ludiques et facilement accessibles, le Mouvement entend favoriser l'accès à la lecture et à l'écriture à des enfants issus de familles faiblement dotées en capital scolaire.

La bibliothèque de rue des Agrions a été relancée en 2001, après quelques années d'interruption, à la demande de Julien (18 ans), dont la famille est soutenue par le Mouvement depuis son enfance, et qui souhaitait que ses petits frères [Guillaume (10 ans) et Adrien (8 ans)] apprennent à lire et à écrire (Julien étant lui-même « illettré »). C'est donc en centrant leur attention sur ces deux enfants que les volontaires ont mis sur pied cette bibliothèque de rue. Les premiers contacts avec les enfants et les habitants des Agrions ont été établis par Cecilia, une jeune volontaire nord-américaine. Il paraissait toutefois illusoire de prétendre favoriser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à des enfants qui connaissent, par ailleurs, de grandes difficultés à s'exprimer oralement. De ce fait, l'objectif des animateurs était d'abord de favoriser l'intégration de Guillaume et Adrien (scolarisés dans des écoles spécialisées à l'extérieur des Agrions) aux groupes d'enfants du quartier.

Aux Agrions, la bibliothèque de rue a lieu le mercredi après-midi de 14h00 à 16h00. Durant les premiers mois de mon engagement, la journée se déroulait de la manière suivante : le matin était consacré à l'organisation des activités dans la maison Wresinski (choix des livres et des jeux, préparation du matériel d'écriture ou de dessin), à midi nous retrouvions les membres du Mouvement occupés à d'autres tâches ; le repas était l'occasion de discuter de manière informelle de nos travaux respectifs (c'est lors de ces repas – en fonction des personnes présentes – que nous débattions le plus souvent des positions épistémiques et idéologiques du Mouvement). Et le soir, en revenant des Agrions, nous prenions quelques minutes pour consigner par écrit dans un carnet de bord personnel le résumé de l'après-midi. Sur cette base nous faisons ensemble le bilan de la journée (e.g. les enfants présents, ceux qui ne sont pas venus, les relations qu'ils ont établi entre eux et avec nous, les livres qu'ils ont lus ou délaissés, etc.), en vue de préparer la bibliothèque de rue de la semaine suivante. Les discussions étaient plus ou moins longues et plus

ou moins passionnées, en fonction des événements qui avaient jalonné l'après-midi et de notre état de fatigue... Lors de ces séances étaient également abordée la question de la relation entre ATD Quart Monde et les autres acteurs du réseau associatif des Agrions et réaffirmée la volonté du Mouvement de conserver une autonomie de pensée et d'action. Ces séances étaient pour moi l'occasion d'observer le très haut niveau d'adhésion de la plupart des volontaires à la ligne idéologique d'ATD Quart Monde¹⁹.

A partir du printemps 2002 – alors que la «bibliothèque» prenait sa vitesse de croisière et bénéficiait d'un bon capital sympathie – nous arrivions aux Agrions vers 13h30. Isabelle, qui était responsable de la bibliothèque depuis la rentrée scolaire 2001 allait chercher Guillaume et Adrien chez eux – en prenant le temps, s'il y avait lieu, de discuter avec l'un ou l'autre des membres de leur famille – pendant que je me rendais au «Club des aînés», ou centre de quartier, (accompagnée parfois d'autres animateurs alliés du Mouvement²⁰) pour retrouver les quelques habitants (essentiellement des mères de famille, des jeunes adultes et des enfants) qui se rassemblaient chaque mercredi autour d'un café après le repas préparé par Lena et les animateurs socio-culturels du quartier.

Les bibliothèques de rue se déroulent toute l'année à l'extérieur. C'est l'un des principes d'ATD que d'être visible en toute occasion afin de permettre aux enfants de nous rejoindre de la manière la plus simple. Lorsqu'il fait froid, les activités autour des livres sont écourtées au profit de jeux et d'activités physiques. Il nous arrivait également de nous abriter dans le hall de l'école (ouvert en raison de la présence d'un cabinet dentaire dans le bâtiment), mais cela supposait que les enfants soient peu nombreux et restent calmes... D'une manière générale, en hiver, quelles que soient les conditions météo – et contre toutes attentes (la nôtre en particulier!) – il est rare de ne voir venir aucun enfant aux bibliothèques de rue. (Cela arrive plus fréquemment en été, quand ils passent l'après-midi à la piscine ou au bord du Rhône).

Pendant les vacances scolaires, les bibliothèques de rue cèdent la place aux semaines de l'avenir partagé. Ces dernières prennent plusieurs formes selon le nombre de personnes que le Mouvement est en mesure de mobiliser pour les organiser et en fonction de la participation attendue dans les quartiers. ATD fait parfois appel – par

voie d'affiches notamment – à des bénévoles (souvent étudiants) pour renforcer les équipes d'animateurs. C'est également l'occasion pour les membres du Mouvement de recevoir le soutien de volontaires ou alliés venant de l'étranger.

Si l'organisation des semaines de l'avenir partagé est plus lourde et implique plus de personnes que la préparation des bibliothèques de rue, le déroulement d'une journée reste le même: matinée de préparation, repas et discussion à midi, après-midi dans le quartier et bilan de la journée consigné par écrit. En fin de semaine, nous procédions à une évaluation générale, qui, elle aussi, pouvait prendre plusieurs formes: évaluation formelle à partir de critères préalablement établis ou discussion informelle suivie de la rédaction d'un rapport.

3. Faire le départ entre le travail sociologique et l'engagement militant

Au cours des trois ans durant lesquels je me rendais chaque mercredi aux Agrions, la part d'investissement que je consacrais à la préparation et à l'animation des bibliothèques de rue et celle réservée au recueil de mes données n'étaient pas constantes. Plusieurs mois ont été nécessaires pour que je me familiarise, d'une part, avec ma nouvelle tâche et, d'autre part, avec les lieux et les habitants du quartier des Agrions – le reste de la semaine étant consacré à mon travail d'assistante à l'université de Genève et à l'élaboration du cadre d'analyse sur lequel se fonde mon étude.

Proposer aux enfants des activités «autour du livre» le mercredi après-midi dans un environnement qui offre mille autres occasions de jeux, à priori plus séduisants, n'est pas apparu d'emblée chose facile. Dans un premier temps, j'engageais donc mon «bon sens» et suivais les conseils de mes collègues afin de répondre au mieux aux attentes du Mouvement. Progressivement j'apprenais par exemple à ne plus me contenter de proposer des activités aux enfants qui venaient «spontanément» nous rejoindre, témoignant déjà par là d'une aisance et d'un goût pour la lecture, et cherchais à attirer vers la bibliothèque les enfants les plus réfractaires à des activités qui – malgré nos efforts – présentaient de nombreux traits caractéristiques de la «forme scolaire»²¹. En ce sens je faisais mienne la ligne d'action du Mouvement et me socialisais peu à peu à ce nouvel univers social.

19. Observons qu'Isabelle, avec qui j'ai animé en duo la plupart des bibliothèques de rue, était l'une des volontaires qui m'est apparue comme adhérent le moins aux «fonds discursifs» d'ATD Quart Monde. Actrice de théâtre, issue de milieu social favorisé, elle s'était engagée dans le Mouvement depuis peu, après avoir mis en scène des spectacles amateurs en France. Motivée par cette forme d'expérience, elle s'était engagée dans le Mouvement comme une manière de continuité

de ce type d'activités avec les personnes les plus démunies, sans présager de la durée de son engagement. A l'inverse d'Isabelle, les volontaires de longue date présentaient leur engagement plutôt comme une vocation, de là, leur investissement et leur adhésion à la «ligne» du Mouvement m'apparaissaient comme extrêmement forts et très rarement mis en question.

20. Si nous étions le plus souvent deux, des alliés ou des volontaires,

suisse ou étrangers, nous rejoignaient parfois pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

21. La «forme scolaire» configure un mode d'éducation qui, depuis ses premières manifestations au XVI^e siècle s'est imposé comme la forme d'éducation dominante dans les sociétés industrielles – en dehors même du cadre strictement scolaire qui lui a donnée forme. Il se caractérise à grands traits par: 1) la séparation des activités éducatives et des

autres activités sociales, 2) l'importance de la règle et de l'apprentissage selon la règle, 3) une stricte structuration de l'emploi du temps de l'élève et 4) un apprentissage séparé de la pratique. Sur le plan analytique, le concept de «forme scolaire» permet d'appréhender «le rapport impersonnel à la règle» comme «principe d'engendrement de la réalité», au fondement de l'idéologie démocratique (Vincent, 1980 et 1994).

Au final, les premiers mois de mon engagement à ATD Quart Monde étaient peu rentables pour l'avancement concret de ma thèse, mais se révélaient bénéfiques pour mon intégration dans le quartier. Je faisais connaissance avec les enfants, certains parents et quelques habitants. Je fréquentais les commerces, notais les lieux fréquentés par les enfants, les activités qu'ils pratiquaient... Pour activer le processus d'investigation, j'ai demandé à certains d'entre-eux (mes tout premiers informateurs) de prendre des photos du quartier. La démarche était simple : je leur confiais un appareil photo en leur donnant pour seule consigne de photographier des lieux ou des personnes dans l'espace environnant puis de revenir lorsque la pellicule était complète. Les semaines suivantes, j'emportais avec moi les photos aux bibliothèques de rue et dès que l'occasion se présentait je menais un entretien avec l'un ou l'autre des enfants concernés. L'entretien consistait – pour l'essentiel – à leur faire décrire les lieux et les personnes représentés sur les photos. Parfois, notamment lorsque l'enfant était accompagné d'un copain, la discussion se poursuivait sur différents thèmes ayant trait à leur vie dans le quartier. C'était un mode d'entrée sur le terrain techniquement peu exigeant, ludique, qui m'a permis d'établir une relation de confiance avec les enfants et qui s'est révélé bénéfique pour la suite de mon investigation empirique. Cette manière d'explorer le terrain présentait en outre l'avantage d'être compatible avec mon travail d'animatrice de bibliothèque de rue, puisque demander aux enfants de « photographier leur environnement » et de « s'exprimer sur leur vie dans le quartier » tenait sa place dans le projet d'ATD Quart Monde. Néanmoins, par la suite, je menais mes entretiens et mes observations en dehors du temps réservé à la bibliothèque de rue.

A mesure que mon travail théorique avançait et que j'acquerrais de l'aisance dans l'animation des bibliothèques de rue, je prenais mes distances avec les idées et les croyances défendues par le Mouvement. Il ne s'agit pas de suggérer que les activités que nous proposons aux enfants allaient à l'encontre de mes propres convictions, mais plutôt que mes dispositions de sociologue se ravivaient dans certaines situations. Cela se traduisait de deux manières.

3.1. Les dispositions du sociologue prennent le pas sur l'action militante

D'abord, lorsque j'observais des contradictions dans les discours ou les pratiques, mon incrédulité l'emportait sur

22. Nous remplaçons l'appellation « semaine de l'avenir partagé » par « temps forts » lorsque nous n'avons pas la possibilité – car l'équipe était trop restreinte – d'organiser une semaine complète d'activités, impliquant l'investissement des parents.

23. La Maison Tavel est un bâtiment médiéval qui se situe en centre-ville et dans lequel sont exposés des objets qui témoignent de l'histoire urbaine et de la vie quotidienne genevoise du Moyen Âge au début du XX^e siècle.

mes convictions. Considérons le paradoxe caractéristique évoqué plus haut, soit l'oscillation entre « populisme » et « misérabilisme » (ou légitimisme), pour observer comment cela se traduisait sur le terrain. Les bibliothèques de rue sont, de fait, l'exemple manifeste d'un projet fondé sur une vision légitimiste du monde social, et la manière dont nous l'organisons réaffirmait – à son niveau – l'écart culturel qui existe entre les classes dominantes et les classes dominées. Par exemple, nous avons convenu qu'avant de pouvoir prendre les boîtes de crayons, les feuilles de dessins ou les jeux de société, les enfants devaient avoir consacré un temps à un ou plusieurs livres (lire, raconter ou écouter une histoire, seul ou en groupe, avec ou sans animateur...). De même, en fin d'après-midi, nous proposons une activité physique – une course ou un jeu de ballon – que nous présentons comme un moment de défoulement nécessaire et (éventuellement) mérité. Ainsi, le plus souvent, les activités proposées étaient « séquencées », donc classées, en fonction de leur degré de légitimité : la lecture d'abord, le dessin et les jeux de société ensuite, les activités physiques enfin. Il en allait de même des sorties que nous proposons lors des « semaines de l'avenir partagé » (que nous avons par ailleurs rebaptisées « temps forts »²²) : concert de musique classique, théâtre de marionnettes, visite de la Maison Tavel²³ dans la vieille ville, Musée d'art contemporain, Musée d'art et d'histoire, etc. Ces activités étaient, il est vrai, « agrémentées », par un pique-nique dans un parc ou par une promenade en bateau sur le lac Léman. Seule une sortie à la patinoire (en plein air et en centre-ville) ne présentait pas les propriétés caractéristiques d'une activité culturelle « légitime » (fondée sur un projet esthétique ou éducatif). Ce rapport d'opposition culturelle entre les membres du Mouvement ATD Quart Monde et les habitants du quartier pouvait aussi se manifester dans la désapprobation (tacite) des activités qu'il arrivait à des parents d'organiser, avec ou sans la collaboration des animateurs socio-culturels. L'exemple type étant la sortie au restaurant MC Donald's situé dans un quartier avoisinant.

Bref, les situations et les discours qui portaient l'empreinte du rapport d'opposition « entre la haute culture et la sous culture, entre le culturel qui élève et le commercial qui abaisse, entre le raffiné qui enrichit et le grossier qui abêtis » (Lahire, 2004 : 71) étaient nombreuses et particulièrement propices à réveiller les dispositions critiques du sociologue au dépens de ses convictions. En conséquence, je prenais une certaine distance par rapport à nos actions et exploitais ces situations à des fins analytiques – je tentais de relever dans ces situations quelques indices qui me permettaient de saisir des propriétés objectives de l'espace social que j'étudiais. La conséquence sur mon travail d'animation n'était cependant pas manifeste – au moins pour les enfants – mais mon investissement était marqué par le doute. (Un doute lui-même ambivalent puisqu'il conduisait tour à tour à des questions que l'on pourrait résumer en les formulant ainsi : Est-ce que notre action est « utile » ? Est-ce que nous sommes dans le « vrai » ?)

3.2. Ménager du temps pour recueillir les données...

Plus pragmatiquement, lorsque le temps passe et que l'on constate que les moments consacrés en plein au recueil de données sont insuffisants, cela implique quelques ajustements dans l'organisation des journées passées sur le terrain. (La *doxa* ambiante n'est, de fait, pas le seul obstacle au travail scientifique.) Face à ce constat, je ménageais donc mon emploi du temps du mercredi différemment. Je quittais la maison Wresinski après avoir préparé les activités de l'après-midi pour me rendre aux Agrions et prendre part aux repas qui avaient lieu au Club des aînés (ou à l'extérieur les jours de beau temps). Participer chaque semaine à ce repas (ainsi qu'au goûter à 16h00) me permettait de rencontrer des enfants qui ne venaient pas aux bibliothèques de rue et favorisait mon intégration dans le quartier. A cet effet, je participais également à la préparation de fêtes. (Les membres d'ATD Quart Monde faisaient de même, mais dans une optique différente puisqu'il s'agissait prioritairement pour eux d'intégrer la famille de Guillaume et Adrien à la vie sociale du quartier). Je profitais de ces moments pour mener la plus grande partie de mes observations, tout en accomplissant, lorsque cela était possible, les tâches que me confiait Lena, et qui consistaient le plus souvent à « m'occuper des enfants » (e.g. servir les repas, m'asseoir à leur table pour les surveiller, etc.) ou à prendre des photos. Rendre ces services était beaucoup moins exigeant que l'animation des bibliothèques de rue et m'offrait la possibilité d'écouter les conversations des enfants, d'y prendre part et de recueillir ainsi des informations pour mon étude. Lorsque l'ambiance s'échauffait – ce qui était fréquent – j'étais cependant aux prises avec un double jeu : je me devais d'intervenir pour calmer l'affaire, tout en souhaitant tirer de ces situations des éléments de compréhension sociologique sur les modes de relation entre les enfants. Encore une fois, la solution consistait le plus souvent à faire appel au bon sens et gérer ces situations au cas par cas.

Ma participation aux activités sociales et culturelles du quartier renforçait la distance symbolique que je prenais vis à vis du Mouvement. Car si l'idée de participer à la vie de quartier répondait aux grandes lignes du projet des bibliothèques de rue, les modalités des activités proposées s'en éloignaient parfois. Ainsi, lorsque je relevais quelques éléments susceptibles d'apporter du grain à moudre pour ma thèse, l'appréciation d'une même situation par les membres d'ATD Quart Monde était toute autre. Chaque participation aux activités socio-culturelles dans le quartier était mise en question en fonction des valeurs défendues par le Mouvement et selon deux axes prioritaires : agir en faveur des familles les plus démunies et ménager son autonomie d'action. De ce fait, lorsqu'il apparaissait que les familles soutenues par le Mouvement ne bénéficieraient pas de la participation de ses membres à l'une ou l'autre de ces activités les volontaires préféraient renoncer. En dépit de cela, ma

propre autonomie était respectée. A aucun moment les membres d'ATD ne m'ont suggéré de recoller à la ligne de conduite qu'ils privilégient. Je le prenais comme une marque de confiance et y répondais en respectant à mon tour leur engagement. Sans cette autonomie, il y a fort à parier que j'aurais été contraint de quitter le Mouvement et risqué ainsi de perdre un accès facilité à mon terrain d'enquête.

3.3. Les implications de l'action militante sur le travail de thèse

Au vu de ce qui précède, il apparaît qu'accéder à un terrain d'étude par la voie de l'action militante présente des avantages comme des inconvénients. Le principal bénéfice que je retirerai de cet engagement a été la confiance des habitants et une légitimité liées à la réputation du Mouvement (auprès des parents comme des enseignants). Les relations entre les membres d'ATD Quart Monde et les autres personnes impliquées dans l'animation socio-culturelle du quartier n'ont pas toujours été idylliques, des points d'achoppement se sont fait jour (Lena confiera notamment un après-midi qu'elle nous avait à l'œil les premières semaines, craignant avoir affaire à une secte) mais globalement les bibliothèques de rue bénéficiaient d'une bonne réputation. Cela m'a permis de mener mon enquête, « traîner » dans le quartier, observer les groupes d'enfants et les interviewer, à la vue de tous, sans provoquer (à ma connaissance) de sentiments de méfiance ou de crainte. Pour m'en assurer j'avais par ailleurs rédigé une lettre destinée aux parents des enfants interviewés contenant mes coordonnées professionnelles, une brève présentation de mon projet de thèse et l'assurance que l'anonymat des personnes mentionnées dans mon étude serait respecté. L'autre avantage notable que je tirai de mon engagement est celui qui en a motivé la décision, à savoir l'occasion de rencontrer des groupes d'enfants dans l'espace public urbain proche de leur domicile²⁴.

Quant aux inconvénients d'une telle démarche, ils relèvent généralement de l'incompatibilité entre les dispositions mobilisées par l'action militante (la foi ou *l'illusio*) et celles qu'est sensé mobiliser le sociologue qui tente de construire rationnellement son objet d'étude. Cependant, les implications de ce paradoxe sur mon travail de recherche – sur le plan théorique – sont restées limitées dans la mesure où le fonds discursif d'ATD Quart Monde ne porte pas sur le phénomène social qu'il m'intéressait d'analyser. Si mon

24. Soit, pour le dire vite, un espace d'acquisition et d'actualisation privilégié (bien qu'hétéronome et non-exclusif) de dispositions relevant d'une « culture de rue ».

étude avait par exemple porté sur les modes de vie des familles en situation de grande pauvreté – soit un objet de recherche directement investi par le Mouvement – allier travail militant et analyse sociologique aurait certainement été beaucoup plus difficile à gérer.

Pour ce qui concerne la position épistémologique défendue par les membres du Mouvement, si elle a effectivement influé sur mon travail de thèse, c'est surtout en ce qu'elle m'a incitée à aller « y voir de plus près », en particulier dans la littérature, afin de préciser l'orientation épistémologique que j'entendais donner à mon étude²⁵. Je trouvais dans la lecture d'ouvrages consacrés à l'épistémologie une argumentation logique qui me confortait dans l'idée qu'une sociologie scientifique, qui assure au chercheur la possibilité de développer son objet de manière indépendante (en prenant ses distances avec une lecture immédiate – ou phénoménologique – du monde social) est non seulement possible mais nécessaire. Je ne me suis donc pas laissée convaincre par l'argumentaire humaniste au principe de la production de connaissances sur le phénomène de la pauvreté défendu par les membres d'ATD Quart Monde. Je rejetai également une conception relativiste des sciences sociales. Cela ne signifie pas que je considère que la production scientifique soit hermétique à tout déterminisme social. Cela veut plutôt dire que je rejoins l'idée selon laquelle la signification d'un énoncé ne se réduit pas « à son contexte singulier d'observation » (Berthelot, 1998)²⁶. De fait, s'il n'existe pas de théorie universelle en sociologie (ou de « paradigme » au sens de Kuhn), il est des constructions conceptuelles qui ont atteint un niveau d'abstraction autorisant l'analyse et l'explication de phénomènes sociaux indépendants les uns des autres. J'ai tenté d'en rendre compte dans mon travail de thèse en mobilisant une sociologie dispositionnaliste pour analyser les modes de sociabilité (et de socialisation) des enfants et des préadolescents.

Conclusion

Le voyeurisme de l'ethnologue – qui est prise de possession par le regard – se double ici d'un « écouteurisme » permanent caractérisé par la posture inverse : don de soi, de son temps, de son attention, de sa disponibilité. Don excessif et souvent éprouvant, mais pervers aussi, puisque manipulateur en son essence : on se fait voler pour pouvoir mieux voler à son tour. Ces mots que j'écris me brûlent : que suis-je en train de

25. Je tiens ici à remercier Pierre Escofet, Philippe Longchamp et Héroïse Durler pour les nombreuses discussions que j'ai pu avoir avec eux à propos (notamment) du « métier de sociologue » et des fondements épistémologiques des sciences historiques et sociales.

26. Je me réfère ici au critère du relativisme contemporain relevé par J. M. Berthelot dans l'article « Les nouveaux défis épistémologiques de la sociologie » : « est relativiste toute conception qui réduit la signification d'un énoncé à l'expression de son contexte singulier d'énonciation » (1998 : 5)

décrire ici, si ce n'est le cynisme ? Mais il faut le dire, puisque cela est : c'est entièrement injustifiable, et cela me fut pourtant entièrement nécessaire (Schwartz, 2002 : 53).

Au final, c'est peut être le cynisme évoqué ici par O. Schwartz et exprimé dans mon cas par un investissement dans une action militante à laquelle je ne croyais pas tout à fait qui était le plus difficile à gérer au quotidien et sur le long terme. Peut être que cela serait devenu tout à fait ingérable si les membres du Mouvement ne m'avaient pas accordé leur confiance sur le terrain et, par ce fait même, laissé mener ma recherche comme je l'entendais.

Denise Morin
denise.morin@etat.ge.ch

Bibliographie

- Antelo Gerpe M. (2003), « Les bibliothèques de rue : il était une fois la fierté », in *Rapport Annuel 2003*, Treyvaux, ATD Quart Monde Suisse, 2.
- Berthelot J.-M. (1998), « Les nouveaux défis épistémologiques de la sociologie », *Sociologie et société*, vol. XXX, n°1, 1-16.
- Berthelot J.-M. (2004), *Les vertus de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Paris, PUF.
- Bourdieu P., Chamboredon J.-C., Passeron J.-C. (1983), *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Paris, Mouton Editeur.
- Caillaux M., Derroite B., Ferrand F., Galvani P. (2002), « Vigilances dans l'accompagnement méthodologique d'une co-formation », in Groupe de recherche action-formation Quart Monde partenaire (éd.), *Le croisement des pratiques. Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble*, Paris, Editions Quart Monde.
- Collectif (1978), « Quand l'histoire se rétablit », *Igloos*, n°97-98, Editions Quart Monde.
- Ferrand C. (2002), « Introduction », in Groupe de recherche action-formation Quart Monde partenaire (éd.), *Le croisement des pratiques. Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble*, Paris, Editions Quart Monde.
- Grignon C., Passeron J.-C. (1989), *Le savant et le populaire*, Paris, Galimard/Le Seuil.
- Lahire B. (1999), *L'invention de l'« illettrisme »*. *Rhétorique publique, éthique et stigmates*, Paris, La Découverte.
- Lahire B. (2004), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

Morin D. (2008), *Les «marchés francs» de l'enfance : enquête sociologique sur les modes de sociabilité des enfants (9-12 ans) dans un quartier populaire genevois*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Genève.

Lecuit J. (1993), *Un autre savoir. A l'école des plus pauvres*, Paris, Editions Quart Monde.

Schwartz O. (2002), *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF.

Vincent G. (1980), *L'école primaire française. Etude sociologique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Vincent G., dir. (1994), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.